

MON ANGE

Lina El Arabi

Texte Henry Naylor, mise en scène Jérémy Lippman

Jeudi 8 novembre à 20h

Palais des Arts, Vannes

A partir de 12 ans

ledauphine.com

Vendredi 28 septembre 2018

(Viennes)

VIENNE « Mon combat contre la violence, c'est la culture »



Lina El Arabi : « Un artiste doit être complet. On n'est jamais seulement comédien et rien d'autre ».

Inspiré d'une histoire vraie, le spectacle "Mon Ange", que propose vendredi 5 octobre le Théâtre de Vienne, relate le destin d'une jeune femme kurde devenue malgré elle le symbole de la résistance à Daech lors du siège de la ville syrienne de Kobané en 2014 et 2015. Entretien avec la jeune comédienne Lina El Arabi qui incarne ce personnage.

Le personnage de Rehana est-il un rôle comme un autre ?

Oui et non. Elle nous ressemble beaucoup et en même temps elle a quelque chose de plus, c'est une vraie héroïne, qui a un destin hors du commun et tragique.

Dans quelle mesure est-on tenté de s'identifier à elle ?

On a tendance parfois à déshumaniser le drame des gens éloignés géographiquement. Grâce à Rehana, le drame des Kurdes ne paraît plus si lointain.

Votre spectacle pose la question de la réalité et de la fiction. Est-ce vraiment un témoignage ?

En fait, c'est une réalité vue par le prisme d'une jeune fille de 18 ans. L'auteur de la pièce s'est inspiré de témoignages divers. Tout est vrai, mais tout n'est pas arrivé au même personnage, ce serait dingue ! C'est un vrai reflet de la guerre, mais c'est une fiction, c'est donc concentré.

Est-ce l'histoire singulière d'une jeune femme, la métaphore de la femme qui doit toujours lutter, ou bien l'histoire de tout un peuple ?

C'est tout cela à la fois ! Les Kurdes font toujours passer leur pays, qui n'existe pas officiellement, avant tout le reste : l'individu est moins important que la nation. Rehana essaie de s'émanciper et de trouver sa propre place.

Des scènes se déroulent dans une quasi-obscurité, c'est pour donner plus d'importance à la voix, donc au texte ?

La guerre, c'est noir et tout est sale. Dans ce spectacle, qui "éclaire le noir", on est dans l'obscurité comme dans la guerre. La voix prend de l'importance, et donc le texte, qui est magnifique.

Une question est sous-jacente : peut-on combattre la violence par la violence ?

Il n'y a pas de réponse facile à cette question. A priori, pour moi, ce serait non. Moi, mon combat contre la violence, c'est la culture !

Vous pratiquez la danse classique. Est-ce un atout pour ce rôle ?

Oui, le placement du corps a une grande importance... Un artiste doit être complet. On n'est jamais seulement comédien et rien d'autre.

Vous êtes seule sur scène, à Vienne, dans un cycle "Hommage à l'acteur". Quel sentiment éprouvez-vous ?

Je ne le savais pas. C'est ma première pièce seule sur scène. On m'a dit que c'est ce qu'il y a de plus dur dans le spectacle. Mais en fait, quand on prépare un spectacle, on n'est jamais seul, même si le public ne s'en aperçoit pas. Et heureusement !

"Mon Ange" d'après "Angel" de Henry Naylor, vendredi 5 octobre à 20 h 30 au Manège, Espace Saint-Germain, 30, avenue Général-Leclerc à Vienne. Tarifs de 10 à 27 €. www.theatredevienne.com Tél. 04 74 85 00 05.